

## Les puissances infernales-2

### 1-Le communautarisme juif

Existe-t-il réellement des sujets que l'on ne puisse plus aborder en France ? À notre époque féroce républicaine, certainement pour ceux qui entretiennent quelque fervente nostalgie des temps du christianisme et de l'Ancien Régime. De nos jours, 230 ans après la Révolution française, la République est plus que jamais féroce despotique ; et depuis la Seconde Guerre mondiale, cela n'a pas été en s'arrangeant : les interdits, les censures, les excommunications laïcardes, les condamnations ostracisantes pleuvent comme à Gravelotte sur le tête du bon citoyen Français, subissant, stoïque, mais n'en pensant pas moins. Cela a fini par signifier une expression qui était encore loin d'exister, il n'y a pas si longtemps encore : **le politiquement correct**, directement importé des États-Unis par des individus peu scrupuleux, ayant la particularité de se distinguer par les manifestations erratiques des quelques neurones qui encombrant leur cerveau en friche.

Quoi qu'il en soit, par principe je me refuse d'entrer dans le jeu menteur de la République et de m'y soumettre. Liberté Égalité, Fraternité n'est qu'un pantalonnade racoleuse inscrite sur les monuments officiels pour faire beau. Comment expliquer ce tabou qu'est le communautarisme juif, père de tous les communautarismes qui se sont installés en France à son imitation et souvent à son injonction, se chaussant dans des lois taillées à sa pointure ? Un sujet tabou parmi d'autres qu'il ne convient plus d'aborder de nos jours, sans passer sous les fourches caudines du politiquement correct ; une dérive totalitaire qui dépasse l'entendement...

Dans les lignes qui suivent j'aborde cette question de manière très succincte, mais la vie moderne, qui vient après notre longue, longue histoire de France, a apporté de tels chambardements civilisationnels que l'existence pérenne de la France s'en trouve menacée à vue d'homme.

J'en rend directement responsable notre système politique républicain, mais aussi, ce qui ne veut pas être vu et dit, le comportement d'une communauté orientale, la communauté juive, qui tend aujourd'hui à s'imposer en France et en Europe comme une entité dominatrice devant laquelle on se doit de baisser les yeux, sinon les lever que pour l'encenser.

Sans aller plus loin, je précise que je distingue être Juif et être sémite : le judaïsme est une idéologie, être sémite est une race. Du coup, être antisémite n'a aucun sens ; tandis qu'être antijuif comme on peut être anticommuniste ou antilibéral ou antirépublicain, prend tout son sens. Dans tous les cas, c'est dénoncer une idéologie. De même, je différencie le peuple juif israélien moderne de la diaspora juive apatride, qui s'est répandue dans tout l'Occident. Je pense même, au su de certains échos, que les juifs israéliens, qui sont chez eux en Israël comme des Français en France, des Allemands en Allemagne, des Belges en Belgique, nonobstant la présence musulmane et chrétienne, ne portent pas nécessairement leurs coreligionnaires de la diaspora, généralement binationaux, dans leur cœur, le judaïsme étant une théocratie parfois insupportable, même pour les Juifs.

Ce préambule posé, passons au développement.

\*

Le peuple juif a été de tous temps en butte avec les autres peuples installés et plus ou moins évolués. On a du mal à comprendre que ce peuple, soi-disant élu de Dieu et se voulant supérieur aux autres, n'ait jamais réussi à développer une civilisation spécifique en un lieu spécifique. Et pour exister, pour se perpétuer, il a toujours été obligé de vivre et prospérer chez les autres, particulièrement au sein des peuples chrétiens, au point d'user de procédés et d'agissements affinés au fil des siècles qui finiront par se retourner contre lui.

Que cela soit clairement établi et dit contre tous les mensonges politiquement corrects et autres arnaques intellectuelles de notre triste temps qui veulent imposer des contre-vérités, même aux esprits les plus éclairés : le judaïsme et l'islam ne sont pas des religions mais des organisations criminelles d'État à vocation politique ; les adeptes fondateurs, Moïse et Mahomet, celui-ci imitant celui-là, ayant détourné l'idée de Dieu (leur Dieu à eux) et instrumentalisé son nom pour faire reposer leur pouvoir temporel sur la base d'idéologies totalitaires imposées comme des vérités venant de l'Au-delà, et ne pouvant, à ce titre, être ni contestées, ni discutées, sous peine de blasphème, donc de mort.

Par ailleurs, il est scandaleux de mettre sur le même plan Jésus-Christ avec des prophètes fondateurs comme Moïse pour le judaïsme, et Mahomet pour l'islam. Depuis quand Dieu a-t-il choisi comme intercesseurs terrestres, ou comme incarnation de sa volonté céleste, des potentats criminels ou des chefs de guerres ? Le Dieu des Juifs et des musulmans serait-il un Dieu de guerre, de colère, de vengeance, d'extermination, attisant haine et violence ? Et ce Dieu serait-il l'ennemi de ses propres créatures, au point d'être Celui qui commande de les tuer au nom de vérités circonstanciées procédant de la seule volonté dominatrice de ces mêmes potentats ?

### Le judaïsme

Comment ce peuple, le peuple juif, est-il né ? Tout commence autour de 1500 ans avant J.-C. par un nommé Abram emplí d'espérance et de foi en Dieu. Pourquoi Dieu le choisit-il, lui, et pas un autre ? Dans un monde décidément corrompu et mauvais, Abram est un homme de bien qui honore son Dieu et ses créatures. Alors qu'ils sont dans la vieillesse et que son épouse Sarai est stérile, Dieu promet un fils à Abram et sa femme. Les deux époux éclatent de rire : ils n'y croient pas ; de plus ils sont presque centenaires. Mais la prophétie annoncée par les anges se réalise ; et, après s'être donné un héritier de secours du nom d'Ismaël par sa servante Agar, Abram se donne un fils légitime par sa régulière Sarai : ce sera Isaac.

Dès lors Abram et Sarai deviennent Abraham et Sara, puis Dieu établit une alliance entre Abraham et lui. Cette alliance particulière va se révéler par deux signes manifestes :

1) Dieu impose la circoncision à Abraham et à sa descendance. Il marque ainsi son peuple dans la chair et le distingue des autres peuples : *« L'incirconcis, le mâle dont on aura pas coupé la chair du prépuce, cette vie-là sera retranchée de ta parenté : il a violé mon alliance. »*

2) Pour éprouver la foi d'Abraham, Dieu ordonne de lui sacrifier son fils Isaac. Le patriarche s'exécute, mais, au moment fatidique, l'ange retient son bras : *« Maintenant je sais que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »*

Du coup l'ange lui annonce : *« Je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis [les villes, les royaumes]. Par ta postérité, se béniront toutes les nations de la terre, en retour à ton obéissance. »*

Dieu ne cesse d'être élogieux à l'égard d'Abraham, de le couvrir de promesses qui feront de lui *« Un grand peuple »* — *« Je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction. »* *« Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es, vers le Nord et le Midi, vers l'Orient et l'Occident. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre : quand on pourra compter les grains de poussière de la terre, alors on comptera tes descendants ! »* — *« Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer : telle sera ta postérité. »*

Dieu vient de faire savoir à Abraham qu'il sera à l'origine d'une descendance qui dominera le monde, mais, hélas pour elle, pas aussi nombreuse que les grains de poussière.

Après tout, pourquoi pas. Abraham est un brave homme, il l'a prouvé lors d'une explication entre des rois locaux auxquels il prêta main forte pour libérer son neveu Loth, enlevé avec ses biens : il abandonna la part de butin à laquelle il avait droit aux rois alliés, se contentant de récupérer le neveu et son bétail. Il le prouve aussi quand il paie la dîme au roi-prêtre Melchisédech. Il le prouve encore quand il accueille chez lui trois voyageurs de passage, se révélant être des anges qui lui promettent un fils en remerciement de son hospitalité. Richissime éleveur de bétail, Abraham n'aspirait qu'à honorer Dieu et vivre en paix.

Quelques siècles passent montrant les vicissitudes hautes en couleurs de la descendance d'Abraham connue désormais sous le nom d'Hébreux, après que la famille de Jacob, son petit-fils, et les douze enfants de celui-ci se furent réfugiés en Égypte. Puis nous arrivons à Moïse. C'est un circoncis de la descendance d'Abraham sauvé des eaux du Nil, élevé par la famille de Pharaon. Il deviendra prince Égyptien. Après quatre cent trente ans de présence en Égypte, ce qui n'était qu'une large famille est devenu un peuple menaçant le pays de l'intérieur. Suite à d'un incident gravissime dont Moïse est cause, celui-ci décide de sortir le peuple hébreu d'Égypte et de le conduire dans le pays de ses ancêtres, la terre de Canaan, la Terre Promise, là où « *coulent le lait et le miel* ».

Moïse n'est pas devenu prince pour rien. Il a eu le temps d'apprendre toutes les ficelles du métier de roi, voire de futur pharaon. C'est d'abord un chef de guerre, doublé d'un stratège et d'un administrateur, qui va se donner un profil de prophète inspiré. Il va imposer au peuple hébreu une véritable théocratie guerrière. Par la suite, les Juifs le reconnaîtront comme le grand fondateur d'Israël et du judaïsme. Il reconstitue les douze tribus héritières des douze fils de Jacob, les arrières-arrières petit-fils d'Abraham qui ont prospéré en Égypte, et les transforme en phalanges de combat pour conquérir l'ex-pays de Canaan devenu la Palestine.

L'Antiquité était riche en proverbes, mais les Hébreux ne devaient pas avoir connaissance de celui-ci : qui va à la chasse perd sa place. Car si la Palestine est la Terre promise par Dieu, elle n'est pas vide ; elle est occupée par sept peuples qui entendent bien ne pas se laisser manger la laine sur le dos, et ne pas se laisser évincer de leurs pâturages. Moïse établit un plan d'attaque qui est aussi simple que respirer. En terre sainte, tous les habitants des villes conquises doivent être exterminés : hommes, femmes, enfants, vieillards, y compris le bétail gros et petit, bref, la terre brûlée. Hors la Palestine, si le peuple rencontre de la résistance, seules les femmes réduites en esclavage et le bétail seront épargnés. Il est important de souligner que ce terrorisme d'extermination porte un nom chez les Hébreux ; cela s'appelle l'anathème, qui est au judaïsme ce que le djihad est à l'islam, limité à la conquête de la Terre promise. Le monde viendra après.

Dans l'affaire de Péor, contrairement aux consignes de Moïse, les combattants ramènent les femmes et les enfants comme prises de butin. La colère de Moïse éclate : « *Tuez donc tous les enfants mâles. Tuez aussi toutes les femmes qui ont partagé la couche d'un homme. Ne laissez la vie qu'aux petites filles qui n'ont pas partagé la couche d'un homme, et qu'elles soient à vous.* » Passage qui laisse perplexe et pose question : la pédomanie aurait-elle été institutionnelle et considérée, sous Moïse, comme un asservissement sexuel au même titre que l'esclavage ?

La Bible donne de l'esclave, chez les Hébreux, cette vision selon Moïse : « *Les serviteurs et servantes que tu auras viendront des nations qui nous entourent ; c'est d'elles que vous pourrez acquérir serviteurs et servantes. De plus vous en pourrez acquérir parmi les enfants des hôtes qui résident chez vous, ainsi que de leurs familles qui vivent avec vous et qu'ils ont engendrées sur votre sol : ils seront votre propriété et vous les laisserez en héritage à vos fils après vous pour qu'ils les possèdent à titre de propriété perpétuelle. Vous les aurez comme esclaves, mais, sur vos frères, les enfants d'Israël, nul n'exercera un pouvoir arbitraire.* »

Bref, si Abraham apparaît comme un homme de paix (paisibilité toute relative dans ces millénaires précédant l'avènement de J.-C.), Moïse est un homme de guerre, de la guerre permanente et sans merci : on se soumet ou on meurt. Il est aussi le fondateur religieux de ce qui deviendra le judaïsme, et le créateur du Temple itinérant, la Tente de réunion qui préfigure le Temple de Jérusalem, où il s'enferme pour se mettre en relation directe avec Yahvé-Dieu, auprès duquel il prend ses ordres : rien ne vient de lui qui ne soit d'abord issu de la volonté divine. Ce que décide Moïse, Dieu le veut.

Désormais ce sera la guerre totale et sans pitié du Peuple choisi et distingué par Dieu parmi toutes les nations, contre tous les peuples qui se mettront en travers de ses pas. Après avoir nomadisé durant quarante ans dans le désert, Moïse, trop vieux pour engager la conquête de la Palestine, la confie à son lieutenant Josué. Celui-ci appliquera les implacables consignes guerrières de son chef et mentor. Mais la réussite ne sera pas toujours au rendez-vous, ni Dieu toujours présent comme facilitateur de son triomphe.

Auparavant, parmi les dernières recommandations adressées au Peuple élu avant de mourir, Moïse lui adresse des bénédictions et des malédictions d'où l'on peut extraire ceci :

*Bénédictions : « Si Yahvé ton Dieu te bénit comme il l'a dit, tu prêteras sur gage à des nations nombreuses, sans avoir besoin de leur emprunter, et tu domineras des nations nombreuses sans qu'elles te dominent. » Plus loin, il confirme : « Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui, pour les garder et les mettre en pratique, tu annexeras des nations nombreuses, et toi, tu ne seras pas annexé. Dieu te mettras à la tête et non point à la queue, tu ne seras jamais qu'au-dessus et non point au-dessous. »*

*Malédictions : « Vous serez arrachés à la terre où tu vas entrer pour en prendre possession. Yahvé-Dieu te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout du monde à l'autre ; là tu serviras d'autres dieux de bois et de pierre, que tes pères ni toi n'avaient connus. Parmi ces nations, tu n'auras pas de tranquillité et il n'y aura pas de repos pour la plante de tes pieds, mais Yahvé t'y donnera un cœur tremblant, des yeux éteints, un souffle court. D'avance, la vie te sera une fatigue, tu craindras jour et nuit, sans pouvoir croire en ta vie. »*

Quelques siècles passent. Arrive la captivité de Babylone puis le retour au pays des ancêtres. À partir de ce moment, le peuple hébreu va devenir le peuple juif. Nous verrons plus bas les causes de cette transition. Puis quelques siècles encore et c'est l'arrivée d'un singulier personnage qui va bouleverser à jamais le destin du peuple juif. Ce personnage, perçu par les chefs religieux de Jérusalem tout d'abord insignifiant et un rien falot, comme Jean le Baptiste au bord du Jourdain, s'appelle Jésus. Celui-ci rejette sans la moindre réserve l'idée de peuple élu, se présente lui-même comme divinité, donc comme le Messie attendu, rejette en bloc le pesant fardeau de la théocratie judaïque (plus tard talmudique) qui régent la vie spirituelle, juridique, civile du peuple juif ; il sépare le temporel du spirituel, professe son amour pour l'humanité, introduit la rédemption et le rachat de la faute originelle, et va jusqu'à traiter publiquement les grands prêtres juifs de menteurs et d'hypocrites : « Votre père est Satan », leur dit-il de vive voix.

Pour les juifs, c'en est trop. Non seulement ils dénoncent ce Messie autoproclamé qu'ils refusent de reconnaître et dont ils ne veulent pas entendre la parole pourtant paisible et pacifique, mais après l'avoir exécuté publiquement par la crucifixion, ils vont faire, désormais, de ce circoncis qui a osé défier le Peuple de Dieu en se prétendant l'Envoyé du Tout-Puissant, leur ennemi de toujours. Quarante ans plus tard, vers 70, les Romains s'emparent de Jérusalem, détruisent le Temple, soumettent la Palestine. Dès lors, le peuple à la nuque raide, humilié et vaincu, est expulsé de la terre de ses ancêtres puis se disperse (les malédictions ?) : ce sera la diaspora jusqu'à nos jours. Dans le même temps, l'Homme de la Croix conquiert le cœur et l'âme des nations : il triomphe à titre posthume.

\*

### Quelques précisions

1. On a vu que Moïse a divisé le peuple hébreu en douze tribus ; l'idée était peut-être idéale sur le plan militaire, mais sur le plan politique et religieux cette disposition se révélera néfaste et entretiendra un climat permanent de tension entre les diverses tribus. Ce n'était certainement pas la bonne méthode quand on veut réaliser l'unité de son peuple. La rupture définitive interviendra entre le roi Salomon, fils du roi David, et l'un de ses officiers révoltés, Jéroboam. La Palestine est alors divisée en deux : le royaume du Nord (Israël) et les dix tribus sécessionnistes ; au sud la tribu de Juda, dont la tribu de Benjamin, ultra-minoritaire et sans dignité royale ; elle sera absorbée par Juda qui compte la lignée légitime des rois d'Israël ; la tribu de Juda se révèle à elle seule plus importante que les dix autres réunies. Le royaume du Nord, qui deviendra la Samarie, sera balayé par les Assyriens et Israël disparaîtra.

Il est à noter que la création de l'État juif moderne de 1948 s'est donné à tort le nom d'Israël (Israéliens quand il s'agit de l'État, Israélite quand il s'agit de la « religion ») alors qu'il aurait dû s'appeler Juda ou Judée, d'où vient le nom de Juif.

2. Comme précisé plus haut, le judaïsme est une idéologie, le sémitisme est une race orientale élargie aux Arabes, Phéniciens, Araméens. Jésus était Araméen, mais manifestement juif de première culture par la circoncision. Nous ne confondons pas l'idéologie qui peut être, à ce titre, légitimement combattue, et la race qui dépend d'une aire communautaire spécifique d'où procède l'origine. Abraham était originaire de Ur en Mésopotamie (Irak), donc Chaldéen ; cette région de la Basse Mésopotamie est connue aussi sous le nom de Sumer pour être le foyer de la plus ancienne civilisation du monde ; elle est également considérée comme ayant été le cœur de la Babylonie.

### Le judaïsme et les Juifs dans notre temps.

1. À partir de 70 après J.-C. et les siècles suivants, les Juifs, puisqu'il s'agit d'eux maintenant et non du peuple hébreu, vont se disperser à travers le continent européen. Ils s'implantent principalement là où le christianisme connaît une expansion considérable dans l'Empire romain, parmi les peuples païens autochtones ou envahisseurs. Mais la spécificité du peuple juif étant ce qu'elle est en raison de la circoncision, ils ne peuvent s'assimiler à aucune autre civilisation sous peine de trahir l'Alliance et de disparaître ; ce qui les oblige à vivre en interne, séparés des autres. D'autre part, le sentiment d'appartenir à un peuple choisi par le Dieu Créateur qui les place au-dessus des autres peuples, entretient un complexe de supériorité les fondant à s'estimer chez eux partout où il y a sous le ciel un coin de terre habité.

2. De plus, la circoncision entraînerait une modification profonde de leur psychisme interne qui leur est propre, portant — entre autres effets dont l'éréthisme sexuel, l'outrance tendant à la fabulation et au mensonge endémique —, sur une tendance à l'hystérie victimaire de façon à entretenir et cultiver une névrose de persécution au sein des peuples dans lesquels ils s'introduisent. Un exemple récent montre à quel point ce névrosisme les habite : l'affaire Cassandre Fristot, cette jeune femme ayant eu à subir les foudres judiciaires de pas moins de treize organisations juives richissimes et puissantes, coalisées contre elle jusqu'à l'hystérie ; elle était accusée d'avoir brandi une pancarte, lors d'une manifestation pour la liberté d'expression, les noms des responsables de la pandémie Covid-19, sur laquelle apparaissaient, parmi d'autres, des noms de Juifs connus.

3. Peuple volontiers endogène (endogénie ethnique, culturelle, religieuse : n'oublions pas que les Juifs sont de leur propre volonté à l'origine des ghettos), pour se distinguer des peuples autochtones, et entretenir leurs différences communautaires en situation de minorité afin de ne pas avoir à se fondre par assimilation ni à se renier ; ils s'adonneront à des pratiques dolosives

de prêt à intérêt fondées sur l'usure, parvenant ainsi à constituer des enrichissements scandaleux qu'ils considèrent non comme des actes économiques, mais comme des actes religieux par la divinisation de l'or (culte du Veau d'Or) censés induire moralement un pouvoir de domination matérialiste sur les autres peuples (messianisme judéocratique ou mosaïsme abrahamique), particulièrement en pays chrétiens (catholiques), et à imposer leur supposée supériorité de Peuple Élu (1). Notons qu'ils seront rejoints ou ralliés par les protestants au nom du même culte matérialiste glorifiant la puissance de l'argent ; dans le monde anglo-saxon, ils feront cause commune : ils sont à l'origine du capitalisme moderne et de la franc-maçonnerie.

4. Dans de nombreux pays, particulièrement les pays de l'Est de l'Europe, ils vont subir des révoltes populaires connues sous le nom de pogroms. C'est le cas partout où ils essaient de contrôler le pays, tels la Russie, la Hongrie, la Pologne, voire de s'en emparer comme en Roumanie. Profitant du désastre de la Première Guerre mondiale et du démantèlement des Empires centraux, ils vont jouer de leur influence grandissante auprès des États vainqueurs pour se faire reconnaître comme minorité légitime, là où ils subissent des pogroms, dans les pays de l'Est de l'Europe et les pays musulmans. Ils n'hésiteront pas à jouer de la menace et du chantage, grâce au soutien des puissantes organisations sœurs anglo-saxonnes déjà en place.

En France, l'avocat juif Adolphe Crémieux se distinguera tout particulièrement par son action menée au sein de l'Alliance Israélite Universelle. Avec d'autres coreligionnaires, il va instrumentaliser le phénomène des minorités pour améliorer la condition des Juifs et obtenir leur reconnaissance au sein des États occidentaux comme entité minoritaire légitime ; ils ont acquis au fil du temps un art consommé dans la manipulation des marginalités fragiles : pour eux, c'est une question de survie ou de disparition pure et simple en tant qu'entité humaine spécifique. Le paradigme est simple : je suis Juif, donc minoritaire ; je suis la seule communauté au sein d'une majorité autochtone sur un territoire d'accueil. C'est insuffisant pour me défendre et m'imposer. Il faut donc que je favorise l'introduction de minorités étrangères afin de faire voter des lois visant à protéger ces minorités en leur conférant un statut de victimes équivalant au mien. Il résulte que la minorité, parce qu'elle est victime, a nécessairement raison, toujours raison à l'égard de la majorité. Dès lors les minorités sont manipulées puis instrumentalisées dans le but d'affaiblir et distendre la majorité autochtone. Le suite est connue : profusion de lois dites « antiracistes » étendues au communautarisme sociétal, censure, invasion migratoire sans limitations, explosion de l'insécurité publique, dissolution progressive de la population autochtone...

5. En France, population jugée indésirable durant plusieurs siècles, Louis XVI ratifie leur émancipation et leur accorde l'accès à la citoyenneté ; Napoléon institutionnalisera le culte mosaïque ; sauf que le mot religion n'a pas la même signification pour les juifs que pour les catholiques, et ce n'est pas qu'une simple différence de forme. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, ils sortent renforcés par le statut de victimes qui leur est unanimement reconnu, sans la moindre réserve, à la suite du procès de Nuremberg, le vocable « génocide » ne pouvant être attribué à d'autres communautés humaines : être Juif, c'est être victime unique et universelle. Ils vont développer et exploiter à fond ce sentiment névrotique de persécution sous le nom de Shoa (holocauste, sacrifice). Dès les années 1970, ils parviendront à faire voter en France la première loi antiraciste connue sous le nom de loi « Pleven » (1972) ; elle est la première de tout une série de lois répressives, décrets, circulaires et autres dispositions législatives qui vont se succéder dans les décennies suivantes.

6. Au bout de quarante ans, à la faveur de Mai-1968, et, quelques années plus tard, suite à l'arrivée en force de l'union socialo-communiste (1981), mais aussi et surtout à cause de la lâcheté incommensurable des politiciens républicains, les Français de souche, Français historiques, se retrouvent enfermés dans une camisole de force législative tissée de lois répressives dites antiracistes ou contre l'antisémitisme qui sont *de facto* de véritables lois antifrançaises portant atteintes à l'identité nationale et à liberté d'expression, lois responsables

de l'ouverture de la France à l'immigration sauvage et à l'installation de communautarismes issus de toutes origines. Toute la finalité du communautarisme Juif, qui se constitue désormais en lobby leader ou en un groupe de pression ultra-puissant, va être de manipuler ces minorités ethniques derrière lesquelles le lobby s'abrite pour ébranler les fondements historiques de la société française, briser l'unité nationale et disloquer la nation française.

7. Dès lors toutes les conditions sont réunies pour renforcer et légitimer leur pouvoir d'influence. Forts de toutes les arguties juridico-politiques qui les protègent, les Juifs prennent le contrôle de pans entiers de la société française, avec l'aval complaisant (et rémunéré ?) de l'écrasante majorité des politiciens républicains résolument affectés de componction convulsive devant ce pouvoir sournois, patelin, mais bien réel. Les Juifs sont présents dans toutes les articulations politiques, sociales, économiques, culturelles qui reposent sur l'autorité, le pouvoir de l'argent, et accentuent leur omnipotence ; ils font et défont tout ce qui entrave leur pouvoir de domination, tout ce que leur susceptibilité vindicative à fleur de peau considère comme offensant, et n'hésitent pas à mettre en branle les foudres de la justice contre quiconque ose les contredire. Ils sont influents dans la banque, la presse, le cinéma, la communication en général, les mouvements politiques et associatifs ; ils sont directement ou indirectement à la tête de toutes les organisations gauchistes et antiracistes (antifrançaises) agissant sur le sol national ; la communauté peut compter sur l'action permanente de légions d'avocats à son service, libres de leurs effets de manches dans une justice qui leur est entièrement acquise. Maîtres de la presse nationale, la corporation des journalistes est devenue une meute de chiens couchés à leurs ordres, qui ne saurait faillir ni faiblir. Leur puissance, contre-civilisationnelle, a atteint un tel degré d'influence et d'efficacité, qu'on peut affirmer sans se tromper qu'ils sont les véritables inventeurs du POLITIQUEMENT CORRECT et des lois répressives qui vont avec, s'appliquant partout en Europe et dans le monde où ils ont acquis assez de pouvoir pour les imposer.

### **Le politiquement correct (2)**

Vous entendez cette expression tous les jours ou presque, souvent suivie de son corollaire : la pensée unique. Pourtant, en France, elle n'a pas plus d'une trentaine d'années. Elle nous arrive évidemment, comme tout ce qui provient des États-Unis, ce laboratoire de Satan (n'oublions pas que la France existait déjà 1200 ans avant la fondation des USA), traduit de l'anglais *political correctness* ou *politically correct*. Que signifie réellement cette expression à l'emporte-pièce, expression un peu bateau servant à rassurer ceux dont l'intrépidité intellectuelle ne saurait aller au-delà de ce qu'ils sont capables psychologiquement de supporter ? S'agit-il de l'expression langagière d'un système totalitaire ? La novlangue de *Big-Brother* ? Un langage dystopique ?

Rien de tout cela. C'est tout simplement la judaïsation des esprits, la loi de Moïse ou mosaïsme en action à travers la survivance de ces mœurs millénaires, dont l'anathème culturel (en attendant l'anathème physique ?) qui se résume en nos temps modernes par l'imposition du politiquement correct ; depuis plus de cinquante ans maintenant, cette évolution des mentalités se met tout doucement en place dans les esprits, et tend à se substituer à la pensée civilisatrice occidentale fondée sur le christianisme ; dans ce même mouvement d'affaïssement de la pensée et de la foi chrétienne, on assiste à une résurgence concomitante du manichéisme, mode binaire de formulation de la pensée obscurantiste qui s'accompagne souvent d'un retour à une certaine forme de paganisme, se traduisant dans les faits par un déferlement d'interdits, de censures, de dérives civilisationnelles scandaleuses, tenant autant du judaïsme que du puritanisme protestant anglo-saxon, et aboutissant finalement à cette terrible forme de sclérose intellectuelle et morale qu'est le politiquement correct.

Il est important de noter que le politiquement correct fut de mise durant la Révolution française. Être politiquement incorrect conduisait directement à la guillotine. Cette disposition

d'esprit a été fort bien illustrée par le double du Robespierre, Saint-Just, dans cette phrase célèbre qu'on lui attribue : « *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté.* » Autrement dit, pas de liberté pour ceux qui ne pensent pas ce que je pense moi, Saint-Just ; car si tu ne penses pas ce que je pense moi, Saint-Just, tu es un homme mort. C'est ainsi que les choses se déroulèrent durant la période dominée par le terroriste Robespierre, psychopathe assassin du peuple Français. N'oublions pas que la franc-maçonnerie (origine judéo-protestante) a joué un rôle déterminant dans l'embrasement de la Révolution française sous le nom de jacobinisme.

Le but à peine dissimulé des Juifs est d'abattre le christianisme multiséculaire fondateur de la France et de l'Europe, de substituer au peuple français de souche une *melting-pot* multiracial et multiculturel afin de créer un peuplement nouveau dont aucune des composantes ne soit en mesure de revendiquer la moindre légitimité historique, d'effacer 1500 ans d'Histoire et de civilisation, et de s'emparer du pays pour le dissoudre dans le Nouvel Ordre Mondial, comme si ce nouvel Ordo (agenda) devait revenir tout naturellement à ceux que « Dieu » a prédisposés à devenir les Maîtres du Monde.

---

1. Si la messianité du Christ est d'une clarté limpide pour un catholique : Jésus-Christ, incarnation divine, sauveur et rédempteur, pour les juifs, la notion de messie reste assez confuse, parfois obscure. Tout d'abord le Messie attendu nécessairement issu du peuple élu, voire de la lignée davidique, serait plutôt un sage apportant la paix et le bonheur éternel sur terre. Donc, il n'est pas céleste. Les Juifs modernes donnent à la richesse des vertus suprahumaines démontrant la supériorité des fils de Sem sur les autres races et leur capacité à dominer le monde. Quand cette domination sera effective, les temps seront accomplis : alors l'avènement du Messie attendu surviendra. Inutile de préciser que cette idée profane était fort éloignée de Jésus, surtout lorsque dans un songe celui-ci refusa à Satan de se prosterner devant lui et de l'adorer en échange de tous les royaumes du monde.

2. L'expression sanction « **politiquement correct** » n'est que la version plus correctement politique, si j'ose dire, de celle qu'exprima la philosophe et historienne du Parti communiste français, membre du Parti, Annie Kriegel (1926-1995), sous cette formulation stigmatisante à propos de « **L'insupportable police juive de la pensée** » (Le leurre de l'antisémitisme, *Le Figaro*, 1990). Aujourd'hui, trente ans plus tard, alors que les Français sont assommés par la multiplicité des interdits non politiquement corrects, l'expression venant de cette intellectuelle très en vue dans le monde politique et syndical du temps, juive elle-même, prend toute sa force de vérité. Cette phrase, même sortie de son contexte, corrobore et certifie tout ce que j'avance ci-dessus. Dans les années précédant sa mort, Annie Kriegel donna des conférences dans certains milieux proches de l'extrême-droite.

\*

## L'islam

Rassurez-vous, cette partie va être plus resserrée. Mahomet, le prophète d'Allah, Dieu de l'islam, naît à La Mecque. Bien qu'appartenant à une puissante tribu de notables locaux, sa famille est pauvre, il perd ses parents jeune. Il sera recueilli par un oncle. À quatorze ans, il pratique déjà le maniement des armes et participe à des rezzous intertribaux. À vingt-cinq ans il épouse la richissime Khadija et se révélera un homme d'affaires avisé dans le commerce caravanier. Puis il disparaît quinze ans. On ignore tout de cette période.

Une idée le turlupine : créer une religion officielle propre aux arabes, concurrente du judaïsme et du catholicisme. Dès sa réapparition, il se met à prêcher à l'imitation de Jésus. Il n'est pas pris au sérieux ; il est traité d'imposteur et se fait rabrouer de partout. Il est chassé de La Mecque, puis se réfugie à Taïef où il subira le même rejet de la population. Il finit par s'installer à Médine (ex-Yatrib) entouré de ses sectateurs. C'est le temps de l'Hégire (622). Désormais, fini les appels aux hommes de bonne volonté façon le Nazaréen, fini le prosélytisme pacifique : le masque tombe, Mahomet révèle sa vraie nature. Il s'affirme et s'impose comme un chef de guerre, maître de la loi civile et religieuse. La douceur n'ayant pas opéré les miracles attendus, qu'à cela ne tienne, il va employer la manière forte. Se souvient-il du temps de sa jeunesse où il participait aux rezzous ? Pour montrer qu'il existe et entend le faire savoir, il monte une opération avec trois cents de ses

fanatiques et attaque un convoi de mille caravaniers de retour de Syrie. Il triomphe : c'est la journée de Beder et le point de départ de l'islam conquérant.

Moment historique qui déterminera la stratégie de guerre employée par Mahomet pour convertir de force les arabes : le prosélytisme par le glaive ! Toute l'histoire de l'islam ne sera qu'une longue traînée de violence, de sang, de cadavres pour s'imposer. L'islam tombera en léthargie au XIX<sup>e</sup> siècle, pour être réveillé et réactivé de nos jours par les politiques inconsidérées des Chefs d'État occidentaux, particulièrement anglo-américains, et le surgissement providentiel du pétrole et des pétrodollars.

Mahomet n'ayant pas réussi à s'inspirer de Jésus, il se rabattrait sur Moïse. Le Coran, la Bible Mahométane, ne contient aucun nom arabe, à part celui de Zaïb son fils adoptif, et pour de mauvaises raisons ; par contre on y relève les noms des principaux personnages de la Bible hébraïque cités plus de cinq-cents fois, dont 162 fois pour le seul Moïse, véritable inspirateur du deuxième Mahomet.

Rappelons que Mahomet, qui était un homme à femmes, aurait eu une quinzaine d'épouses. Parmi celles-ci, Aïcha, la fille de l'un de ses plus fidèles compagnons, à peine sortie du berceau ; il consumma le mariage, la fillette étant âgée de 9 ans. Mahomet mourut des suites d'une tentative d'empoisonnement à l'âge de 63 ans, dans les bras d'Aïcha alors âgée de dix-sept, dix-huit ans. Rappelons également que Mahomet a volé la femme de son fils adoptif Zaïd, et l'a mise d'office dans son lit. Pour le « remercier », il lui confiera le commandement d'une armée. Zaïd ne reviendra pas de l'expédition.

Voici la conclusion que j'extrai de mon livre *Le Christ décrypté*, chapitre consacré à Moïse et Mahomet. On se reportera à ce même chapitre qui liste les passages les plus inadmissibles du Coran pour un catholique.

(...) *Maintenant posons-nous cette question :*

***Où a-t-on vu que Jésus parle dans l'Évangile comme on parle ou écrit dans le Coran ou dans l'Ancien Testament ? Où a-t-on vu qu'il a mené une vie dissolue ou contraire aux mœurs qu'il a lui-même prêchées, tels Moïse et Mahomet ? Où a-t-on vu qu'il commandait des armées ou des bandes de pillards, tels des chefs de guerre comme Moïse et Mahomet ? Où a-t-on vu qu'il prononçait des sentences de mort, qu'il appelait à la guerre « sainte », au meurtre, à la vengeance, à la lapidation, à la torture, à l'extermination, à l'égorgeage, à la décapitation, etc., au nom de Dieu et de l'au-delà à la façon d'un Moïse ou d'un Mahomet, sans parler du reste ?...***

***La VOLONTÉ DE DIEU ne s'impose pas par les armes, ni par le meurtre, ni par l'assassinat, ni par l'esclavage.***

***Où a-t-on vu que Jésus, tels des Moïse ou Mahomet fanatiques, aurait excité son peuple à la violence, et en ferait une exception céleste à la domination arrogante, devant laquelle les autres peuples de la Terre devraient s'incliner et se soumettre ?***

***Qu'on nous montre, en deux mille ans, où et quand les successeurs de Jésus et des Apôtres ont prêché la violence et la barbarie au nom de Dieu, sinon d'en appeler à la défense du monde chrétien dans des situations historiques critiques ?***

***Enfin, et pour nous en tenir là, Jésus manifestait deux vertus intrinsèques de sa dignité divine que l'on chercherait en vain, tant chez Moïse que chez Mahomet : la pauvreté et la chasteté. Au-dessus de la jouissance hédoniste des biens matériels et des plaisirs charnels : l'exacte symétrie de Satan, le Prince de ce monde...***

*Selon les normes civilisatrices en vigueur dans l'Occident chrétien (catholique), normes issues de la morale gréco-latine et chrétienne ou helléno-chrétienne, l'helléno-christianisme étant l'ADN de la France ; cette morale est à l'origine de la civilisation française et européenne. Mahomet peut être ainsi défini :*

***Un chef de guerre hors norme (une vingtaine d'expéditions dont neuf batailles), un imprécateur, un tyran, un dictateur, un pillard, un racketteur (obligation du tribut sacré), un tueur froid rempli de duplicité (exécution, massacres), un terroriste, un esclavagiste, un pédophile (Aïcha), un polygame (15 épouses dont 12 mariages consommés) — Faut-il encore compter la femme volée à son fils adoptif Zaïd, après la répudiation forcée de celle-ci ?...***

*Pour les musulmans, il est l'Apôtre de Dieu, le Beau Modèle...*

*Pour notre société occidentale, un terroriste comme Mahomet passerait la frontière, il irait directement en prison sous divers chefs d'accusations dont celui de « crime contre l'humanité ».*

**(...) Mahomet, comme Moïse, est mort dans son lit, riche, entouré et adulé ; Jésus, supplicié sur la Croix, est mort jeune, pauvre, abandonné et rejeté : où est la gloire du Beau Modèle ?**

---

### Addendum

1. Dans toute leur histoire, le judaïsme et le l'islam n'ont eu de cesse de se développer en ennemis du genre humain. Ces dites « religions » se sont révélées de fait des civilisations du chaos ; elles n'ont rien apporté au monde, pas même à leurs propres peuples, sinon de produire de la violence et du malheur. Leur survivance anachronique est totalement incompréhensible de nos jours, voire scandaleuse et inacceptable. Après la venue de l'Enfant de Nazareth, ces religions, certes pseudos mais vraies idéologies mortifères, n'auraient jamais dû continuer d'exister ; tout se passe comme si le judaïsme et l'islam se coalisaient pour renvoyer notre civilisation franco-européenne trois mille ans en arrière, au temps les plus barbares des mœurs antiques.

2. Les Juifs ont une très bonne connaissance de la nature humaine. En trois mille ans, ils ont eu le temps de ruminer ses faiblesses et d'apprendre à les exploiter pour les retourner contre la partie de l'humanité qui ne relève pas de l'Alliance (circoncision), et ainsi croire qu'ils pourraient s'assurer de leur domination sur le genre humain. Sauf que l'Église catholique connaît aussi bien sinon mieux la nature humaine ; elle s'est employée, tout au contraire, au long de sa très longue histoire, à édifier l'homme et ainsi l'élever à la sublime magnanimité du Dieu Créateur incarné par Notre Seigneur Jésus-Christ.

3. Répétons-le, Jésus-Christ ne peut être mis sur le même pied que Moïse et Mahomet, un tel positionnement ne pouvant être que sacrilège. Aucune comparaison, aucune confusion n'est possible. Le christianisme n'appartient pas aux religions dites du « Livre », expression typiquement musulmane qui voit dans Abraham l'origine biblique des trois religions « monothéistes », dites encore religions « abrahamiques ». Rappelons que Juifs et musulmans sont de la même famille : les deux cultes théocratiques célèbrent le même Dieu (Yahvé ou Allah) dont ils descendent par Abraham ; les juifs par la filiation de Sara, l'épouse légitime, donnant Isaac ; les musulmans par la filiation d'Agar, la servante, donnant Ismaël. Jésus n'est pas la continuité, il est la Rupture. Il a posé les lignes et répondu d'avance : « *Avant qu'Abraham fût, je Suis* ».

4. En tant que catholique, je ne peux considérer la Bible et le Coran comme des livres religieux. Je vais plus loin, je ne leur répute aucune spiritualité transcendante. Je vois surtout la Bible (Ancien Testament) comme une saga orientale, pas désagréable à la lecture d'un certain point de vue, même si la traduction est un mot à mot parfois un peu rêche, avec ses héros, ses saints et ses méchants très méchants. On peut même parler d'une œuvre anthropologique sinon

historique. Quant à l'usage qu'en fait l'Église catholique, à part le Décalogue, je suis très réservé à plus d'un titre, même si l'on peut trouver des exemples multiples de grandeur d'âme dans les Livres de la Sagesse, le Cantique des Cantiques, chez certains prophètes, dans les Psaumes (des élégies nationalistes probablement rédigées lors de la captivité de Babylone). Personnellement, j'en reste à l'Évangile du Christ dit Nouveau Testament ou Nouvelle Alliance si l'on veut, avec son contenu. Du point de vue des racines du christianisme, c'est Tout.

5. Que les peuples orientaux et asiatiques se convertissent au culte de Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autres voies possibles pour assurer le salut de l'humanité et sa postérité paisible. (*Mars 2022*)

---

#### Notes

1) Sources : Bible de Jérusalem : Pentateuque (Torah), Lévitique, Deutéronome — Coran et vie de Mahomet, traduction Savary (Garnier 1958) : dans mon livre *Le Christ Décrypté*, je précise les raisons qui m'ont fait préférer la traduction Savary supervisée par les hautes autorités musulmanes d'Alexandrie (XVIII<sup>e</sup> s.) J'ai ignoré le Talmud et les Hadîts, illisibles et consternants pour un occidental chrétien ; ils interprètent la Torah (Bible hébraïque) et le Coran d'où ils tirent les prescriptions théocratiques qui règlent respectivement la vie des Juifs et des musulmans. Jésus rejetait la Loi de Moïse dont il dénonçait les « pesants fardeaux ». Saint Paul fera de même.

2) On aura compris que tout ne peut être évoqué en quelques pages, et ce n'est d'ailleurs pas le but très limité de cette plateforme politique. De nombreuses questions restent en suspens : — La problématique de la chienlit de Mai-68 qui fut organisée et conduite par une quinzaine de meneurs, tous Juifs, et pour la plupart venant de familles ayant fui le nazisme, parlant encore le yiddish à la maison : pour transformer la France en un chaos civilisationnel ? — Comment se fait-il que dans les années ayant suivi Mai-68, il ait été publié tant d'ouvrages regorgeant de haine antifrançaise, et dénonçant une France « rancie », attachée à ses clochers et ses collines, gangrenée par un nationalisme étroit, discriminant, dont les auteurs sont majoritairement des intellectuels juifs bénéficiant du confortable statut de réfugiés et de fonctionnaires mais aussi de la double nationalité ? — À propos de l'affaire des 100 000 œuvres d'art volées par les nazis à des Juifs de France, comment se fait-il qu'une si petite communauté puisse revendiquer la propriété d'une quantité aussi énorme d'œuvres d'art ? — Comment se fait-il que le candidat 2022 à la Présidence de la République, Éric Zemmour, ait pu nourrir une vindicte aussi acharnée contre l'invasion arabo-musulmane, alors qu'il ne dit mot de ses propres coreligionnaires pourtant responsables en grande partie de cette situation ? — Pourquoi Mr. Zemmour a-t-il confirmé par deux fois qu'il donne plus d'importance à l'Église catholique qu'à Jésus qu'il méprise ? — Pourquoi les Juifs se sont-ils implantés en milieu chrétien, au sein des États européens, alors qu'ils haïssent le christianisme, et qu'ils auraient pu, tout au long des âges, trouver des terres vides de toute présence humaine à occuper, et créer leur propre civilisation (territorialisme) ?

---